

LE SERPENT DANS LE CONTE IVOIRIEN : ÉTUDE DE VALEURS

OUATTARA Badrissa

Université Peleforo GON COULIBALY

bahouattara03@gmail.com

Résumé

La présente contribution interroge les différentes configurations symboliques du serpent dans les contes ivoiriens, notamment dans *Le Pagne noir* de Bernard Binlin Dadié, *Les aventures de Tôpé l'araignée* de Touré Minan Théophile et *Contes et légendes de la savane* de Silué Nanzouan Patrice. La densité figurative, narrative et herméneutique des récits ivoiriens affecte à l'intrigue des indices et des mobiles qui informent les différentes figures du serpent. Ces variantes éclairent l'ensemble du dispositif narratif, assurent la vitalité du conte et lui assignent un sceau identitaire selon la trajectoire de l'histoire, le jeu des acteurs ou le parti-pris de l'imaginaire sociétal. Dans ce décor structurel, la dualité du serpent (démon-ange), au-delà de la symbolique du vivre-ensemble, est une invitation à la droiture et au respect des principes moraux.

Mots-clés : conte, vice, valeurs, socialisation, serpent

Abstract

This contribution questions the different symbolic configurations of the snake in Ivorian tales, notably in *Le Pagne noir* by Bernard Binlin Dadié, *The adventures of Tôpé the spider* by Touré Minan Théophile and *Tales and legends of the savannah* by Silué Nanzouan Patrice. The figurative, narrative and hermeneutic density of Ivorian stories affects the plot with clues and motives that inform the different figures of the snake. These variants shed light on the entire narrative device, ensure the vitality of the tale and assign it an identity seal according to the trajectory of the story, the acting of the actors or the bias of the societal imagination. In this structural decor, the duality of the snake (demon-angel), beyond the symbolism of living together, is an invitation to righteousness and respect for moral principles.

Keywords: tale, vice, values, socialization, snake

INTRODUCTION

Le conte, rendu par les soins de la prosaïcité, met en scène des êtres zoomorphes, anthropomorphes, allégoriques ou supranaturels. Dès lors, initier une réflexion sur le personnage du serpent, en tant qu'agent luciférien et/ou angélique à l'aune des contes ivoiriens littéraires paraît d'un intérêt fondé tant et si bien qu'il s'agit de réévaluer le digramme actantiel dans les textes n'zima et sénoufo pour "signifier" le personnage. Sous quels atours et modes le serpent est-il représenté dans les contes analysés ? Quels modèles sociaux la figure du serpent campe-t-il ? Comment ces récits peuvent-ils incarner un fond idéologique en symbiose avec la crise de la morale ? *Le Pagne noir* de Bernard Binlin DADIÉ (1955), *Les Aventures de Tôpé l'araignée* de TOURÉ Minan Théophile (1983) et *Contes et légendes de la savane* de SILUÉ Nanzouan Patrice (2013) serviront de support de décryptage.

Le choix de ces ouvrages ivoiriens tire son essence et sa légitimité de ce que, ces livres, baignant dans le mystère et au centre de la vie ancestrale ivoirienne dévoilent l'existence d'une multitude de divinités. Ils (ces livres) sont plus proches, comme le précise Silué Nanzouan Patrice (2013) « ... de nos cauchemars, nos rêves, nos interrogations et nos espérances »¹, parce qu'ils puisent leurs thèmes et leurs symbolismes « les plus fascinants dans les profondeurs de cet imaginaire mythologique » ivoirien.

Dans cette étude qui épouse le point de vue de René LUNEAU (1980, p. 13), « Le conte est indissociable de son environnement culturel : il ne peut pas être lu en dehors du contexte et du milieu où il a pris racine », il s'agit de réévaluer la synergie actantielle du serpent au détour des sentiers narratifs. À l'évaluation du statut du personnage du serpent, de sa place et de son rôle sur la scène du texte, l'analyse narratologique et sociocritique des foyers symboliques et idéologiques procède des points de fixation fondés sur le tracé diégétique et l'animation axiologique.

1-DE L'IMAGINAIRE SOCIO-CULTUREL DU SERPENT

Les fonctions, selon le verdict du concept proppien, se réalisent, dans le récit, par le prisme de certains personnages en lesquels les sphères d'action trouvent la dynamique des « dramatis personae ». Diverses articulations énoncent la structuralité narrative des contes. Ainsi, un acteur peut incarner plusieurs rôles actantiels, une kyrielle d'acteurs peuvent revêtir un même rôle actantiel, un acteur peut changer de rôles actantiels au fil de la couture diégétique. De cette façon, l'articulation des unités distributionnelles, axées sur le faire des personnages-actants et les unités intégratrices, génère une syntaxe distributionnelle du « syntagme narratif ». S'appuyant, entre autres, sur *l'Introduction à*

¹ Voir la 4^e de couverture.

l'analyse structurale des récits de Roland Barthes (1966, pp. 7-33), " Le chasseur et le boa"², "Le marché du serpent"³ et "La naissance de l'ingratitude"⁴—souscrivent aux auspices du vice et de la vertu.

Partant, cette caractérisation est loin d'être exhaustive en ce sens qu'elle prend en compte celles de quelques cultures africaines, notamment ivoiriennes. Elle s'énoncera selon les groupes ethniques Agni, Baoulé, Bété, Malinké, Sénoufo et Yacouba. Mais avant, il convient de saisir le récit en tant qu'une histoire se déroulant toujours dans un espace.

1-1-Le théâtre du jeu actantiel

L'espace est l'étendue dans ou sur laquelle se meuvent les personnages de tous les règnes. C'est le champ de l'action, le territoire dont le personnage fait et/ou veut faire la conquête parce qu'il le juge nécessaire à son action, à son parcours, à son rôle, à sa réalisation, bref à sa vie. Il n'y a donc pas de récit sans espace, car tout récit a partie liée avec l'espace. Cette région de l'action est, sans conteste, le circonstant de l'action narrée, le cadre de la diégèse. « C'est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un *ubi* autant que d'un *quid* ou d'un *quando* : c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la réalité », fait remarquer Henri Mitterand, (1980, p. 194). Généralement, le conte a pour théâtre un monde merveilleusement multiforme, réaliste ou étrange.

La pertinence du merveilleux est acquise *a priori* dans un tel exercice de dévoilement et de spécification où le conte est centrifugène. Loin d'être un simple décorum, le merveilleux du conte, entraîne l'auditoire dans un univers où les lois sont inversées, un monde où tout devient possible grâce à la magie du conteur. Ici, il s'agit de créer un ailleurs inconnu qui s'écarte de la logique, de la norme, de ce qui est admis, mais qui ne surprend personne. Dans cet univers idyllique et complexe, se déplacent toutes sortes de personnages, car « au niveau narratif, chaque actant a sa place et sa fonction dans

² « Le chasseur et le boa » retrace le parcours d'un pauvre chasseur qui, pour subsister, tendait des pièges. Un jour, lors d'une partie de chasse, il prit un serpent boa qui lui donne une gourde grâce à laquelle il comprend le langage des animaux. Grâce à ce nouveau pouvoir, il devint riche, mais aura du mal à sauvegarder l'essentiel, c'est-à-dire la vie au profit du bien matériel. Pris dans un dilemme (choisir entre la vie en devenant pauvre ou garder la gourde, symbole de richesse et périr), le chasseur cupide et avide du bien matériel est dans l'embarras. En témoigne la formule de clôture « Vous à sa place, quelle décision prendriez-vous ? »

³« Le marché du serpent », présente le serpent imbu de sa personne en train d'exhiber sa fortune aux yeux des autres membres de sa communauté pendant une période de famine. Devant un tel spectacle, Tôpé indigné, vient à bout de ce personnage hautain, en tranchant son coup et permet à ses concitoyens de bénéficier des bœufs de ce mauvais personnage, pendant une période où les hommes se doivent d'être solidaires.

⁴« La naissance de l'ingratitude » fait le récit de Wamoro, la vipère, recherchée pour être mise à mort par Massa Dambaly, afin de permettre à la société de préserver les acquis sociaux. Mais pour échapper à ses bourreaux, il se refuse dans le ventre de Kotounon, le cultivateur. La fin du récit nous enseigne que le serpent témoignera de l'ingratitude envers son bienfaiteur. Ainsi, l'ingrat paie à ses dépens, avertit le conteur à la fin de ce récit moralisateur.

l'armature du récit. En surface, ces actants apparaissent selon un code précis, dépendant à la fois des habitudes culturelles et de la dynamique narrative du conte » (Jean Cauvin, 1980, p. 17). Le personnage, qu'il soit zoomorphe ou anthropomorphe, définit une signification symbolique et répond à une vision du monde suivant une étiquette précise à laquelle il est assujéti par l'arbitraire de la fiction. Cette sorte de dictat ou de servitude qui définit le personnage prend force dans une critériologie formelle et une catégorisation descriptive.

1-2-La caractérisation du personnage du serpent

Par les dictionnaires, (Jean-Philippe Chippaux, 2001) « reptile apode à corps cylindrique très allongé, qui se déplace par des ondulations latérales du corps » (Paul Charles Jule Robert, 2014), l'item serpent est un emprunt du substantif latin « serpens », qui, lui-même dérive de « serpere », signifiant « ramper ».

Doté d'une signifiante variable dans l'imaginaire collectif en Afrique, le serpent, dans la plupart des traditions africaines, est plus associé à la vie qu'à la mort. Cette ambivalence le dispose à des rôles opposés.

Ainsi, en langue baoulé⁵, "wôh" est le nom donné au serpent. Il s'agit d'une expression onomatopéique marquant l'étonnement, la surprise désagréable. Il est l'expression de l'ambivalence. Le constat reste le même chez les Agni⁶, à la différence qu'au substantif "wôh", vient s'ajouter le préfixe [ê] pour avoir "êwôh" qui désigne la mort. Ainsi, ces deux peuples sont unanimes que le serpent est, à la fois, l'expression du vice et de la vertu, du bonheur et du malheur.

En pays Bété⁷, l'appellation de ce reptile varie selon qu'on est dans la région de Gagnoa⁸, de Daloa ou de Soubré. L'étude retient celle de Gagnoa et de Daloa, c'est-à-dire [têmin] qui désigne tout ce qui a la forme d'une corde ou de liane. Dans cette sphère, c'est la forme de cet animal qui lui a valu le nom [têmin].

En Malinké⁹, le mot [sàà] désigne le serpent. Par l'articulation, ce mot est proche de [sàgnà] et de [saua] qui renvoient, respectivement, à la mort et à la joie. Une articulation non soignée de ces morphèmes pourrait donner [sàà] et donc signifier « serpent ».

⁵ Le Baoulé est un sous groupe du peuple Akan. Il se situe dans la partie centrale de la Côte d'Ivoire.

⁶ L'Agni est un sous groupe Akan du Ghana. Il occupe le pays entre Comoé et Tanoé, l'axe nord-est-sud-ouest et sud et forme le Krindjabo.

⁷ L'ethnie bété est une des composantes importantes du monde Krou. Il est un ensemble de peuples, appartenant à une famille linguistique située au sud-ouest et à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Il fait frontière avec les Akan lagunaires, à partir de Fresco.

⁸ Gagnoa est une ville située au sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

⁹ Le Malinké est installé à l'ouest du Bandama. Il forme un peuplement relativement dense, reparti en deux groupes : les Mandé du nord et les Mandé du sud.

Chez les Mandé du sud¹⁰, notamment chez le peuple Yacouba, on appelle le serpent [mê] qui informe la relation de consanguinité reliant les membres d'une même famille. Le serpent¹¹ serait, alors, quelque chose de commun, un lien à toutes les créatures de Dieu.

Chez les Sénoufo¹², on désigne le serpent par « worgui » ; le serpent est objet de culte. La tradition exige que les femmes enceintes soient conduites dans les maisons spéciales qui sont ornées de représentations de serpents divers. Ce rite permet aux Sénoufo de présenter les femmes enceintes au maître de la fécondité, en l'occurrence le serpent, et partant, de le remercier pour ses bienfaits, précise Nadine Martinez (2003, p. 204). Le serpent s'affecte donc cette spécificité qu'il est un animal atypique, hors du commun, polysémique, quelles que soient les civilisations.

Les remarques pourraient être de deux ordres. D'une part, le serpent est défini par son mode de locomotion et par sa morphologie. Cet animal bénéficie, selon les sociétés et les croyances, des traits de caractère ambivalents, d'autre part. Sa représentativité dans les contes procède surtout d'une analyse profonde de son cadre de vie.

2- L'IMAGE DU SERPENT OU L'INFLATION DE L'OBSCUR

L'univers du serpent est, sous cette lecture, perçu comme un anti-monde où tout est inversé. Dans cet univers de la déchéance, le serpent utilise un langage narcissique, égocentrique et autoritaire. Il justifie sa propre existence, au détriment des autres, dans un monde absurde où trônent les anti-valeurs.

2-1-Le serpent, une incarnation de l'ingratitude

Pour la sociologie littéraire, le cadre de vie, le système social et le personnage sont en corrélation, en relation d'implication et de correspondance qui se traduit, souvent, par l'harmonie entre le personnage et son milieu physique, social et moral.

Dans le conte africain, le personnage du serpent sollicite, par moment, de l'aide : assistance, secours ou emprunt auprès de ses voisins. Mais, une fois le service reçu, ce personnage s'érige en ennemi contre son bienfaiteur. La vipère épouse parfaitement ce profil dans le conte. Dans « La naissance de l'ingratitude », le narrateur confirme éloquemment cette représentation du serpent comme miroir inversé de la société. Dans ce

¹⁰ Le Mandé est l'appellation de l'empire du Mali. Aujourd'hui, le Mandé désigne un ensemble de peuples ayant un fond linguistique commun. Les Mandé du sud sont des peuples disséminés de la forêt libérienne à la forêt nigérienne. Ce sont les Gagou, les Gouro, les Toura et les Dan ou encore Yacouba, localisés dans les régions de Man, de Biankouma, Danané et Zouan-hounien.

¹¹ L'espèce boa, serait inoffensif pour l'Homme quelle que soit la grandeur de sa faim. Mais, s'il l'attaquait, cela relèverait de l'œuvre de l'esprit de sorcellerie, rapporte le sens commun. Aussi dit-on, encore de ce dernier que si l'on arrive à lui rendre service ; par exemple en lui débarrassant de la tête de l'antilope qu'il avale, alors en guise de récompense de cet acte bienfaisant, ce bienfaiteur devient, *ipso facto* riche pour le reste de sa vie sur terre parce qu'il va, inévitablement, découvrir une grande quantité de pépites d'or, voire une mine d'or à un moment de sa vie.

¹² Le Sénoufo est un dénombrement du groupe Gur, ensemble de peuples qui jadis étaient appelés Voltaïques, sans doute à cause du fleuve Volta.

récit, Wamoro, la vipère est recherchée pour être mise à mort par Massa Dambaly, afin de permettre à la société de préserver les acquis sociaux. Wamoro, la vipère se met alors à la recherche d'une cachette sans faille. L'endroit trouvé était sur le périmètre de chasse de Kôbala la fouine grise. Mais, personne n'ose le garder, ni même l'aider si ce n'est ce pauvre et naïf paysan, Kotounon : « -je te supplie, mon frère Kotounon, de me donner asile. Je suis en effet condamné à mort sans appel pour, dit-on, sauver les hommes de l'ingratitude » (Silué N. Patrice, 2013, p. 89).

Dès lors, la rencontre du chasseur tranche avec le chaos, la détresse qui enrobait le quotidien de la vipère. Une perspective heureuse se dessine pour lui, d'autant plus qu'il demande à Kotounon de l'avalier, afin qu'il échappe à son bourreau. Ce dernier (Kotounon) lui propose autant de cachettes, en revanche, ce reptile (futé) refuse tout, sous le prétexte qu'il n'y serait pas en sécurité, si ce n'est dans le ventre du cultivateur. Mais, au terme d'une séquence dialoguée avec le paysan, Wamoro implore son indulgence :

-que puis-je t'offrir d'autre que ma hutte, les coins et recoins de mon champ d'ignames ?

-La seule et unique cachette se trouve en toi-même. Prends-moi et avale-moi et quand notre fouine, bourreau d'un autre âge, arrivera par ici, tu n'auras plus qu'à lui dire que je suis allé me cacher loin d'ici (Silué N. Patrice, 2013, p. 89).

Pris de compassion, l'homme, enveloppé dans une puérile naïveté, obéit et se laisse habiter par le serpent : « (...). Kotounon porta assistance au serpent. Il fit une boulette de foutou qu'il dégustait à la sauce gluante de Lômon, l'y enferma et l'avala d'un trait » (Silué N. Patrice, 2013, p. 89).

L'observance, par Kotounon, de ce propos à relent injonctif « Prends-moi et avale-moi » fait advenir un univers féérique et magique : le ventre du chasseur. C'est le lieu du manque comblé depuis le ventre du paysan : « -la paix seulement, frère bienfaiteur à qui je dois à présent la vie » (Silué N. Patrice, 2013, p. 90).

Mais, l'homme l'invite, après coup, à sortir de son ventre, car il devient très gênant pour lui. Le serpent s'y oppose radicalement :

Comment pourrais-je quitter cet endroit si chaleureux et rempli de si belles boulettes de viande préalablement mâchées. J'ai même eu la chance de goûter à la bière de mil et au miel vierge des manguiers. Pour tout dire, insista la créature maudite, je n'envisage plus de partir d'ici. L'accueil a comblé toutes mes attentes. Je goûte à présent au bonheur d'être un parasite ! (Silué N. Patrice, 2013, p. 90)

Dès cet instant, le serpent affiche son ingratitude. Il est même prêt à se nourrir des intestins de son hôte. Aussi précise-t-il en ces termes : « je me verrai dans l'obligation de

goûter à la diversité de viandes qui m'entourent ici. Il m'arrive souvent de me lécher les babines par anticipation ! » (Silué N. Patrice, 2013, p. 91).

Alors, l'homme au ventre ballonné, pris de panique, court chez Kafara¹³, le milan à robe noire pour lui demander de l'aide. Le héron de passage, lui propose d'échanger avec la vipère en introduisant son bec dans la bouche du paysan pour attirer le serpent. Et « À ces mots, le reptile sortit sa tête et le pique-bœuf s'en saisit aussitôt et le tira hors de l'estomac du cultivateur » (Silué N. Patrice, 2013, p. 92). Ainsi, l'ingrat paie à ses dépens, avertit le conteur à la fin de ce récit moralisateur. Épargné de la mort, ce serpent manifeste son ingratitude sans détour face à son sauveur. Ce dépouillement ou ce dénuement ferait écho au manque initial et apparaîtrait comme un châtiment à l'individualisme ou à l'égoïsme du serpent.

Les traditions africaines font, en effet, de l'espèce humaine la première richesse. Dès lors, elles ne sauraient tolérer ce comportement inhumain. En éliminant physiquement ce personnage monstrueux, la tradition orale condamne cette pratique odieuse. Outre l'ingratitude, le serpent campe aussi l'orgueil et la vantardise.

2-2-Le serpent, un personnage orgueilleux et vantard

Dès l'entame du texte « Le marché du serpent », le serpent exhibe sa fortune à ses pauvres hôtes qui ne demandent qu'à manger : « Le serpent était vêtu d'un boubou richement brodé de fil d'or et cousu de pierres précieuses qui lançaient mille reflets. Il se présenta et souhaita la bienvenue à ses hôtes » (Touré M. Théophile, 1983, p. 54).

Contre toute attente, il annonce à ses hôtes affamés les termes de son marché : « Mes bœufs sont, en effet, à vendre. Je n'en demande pas un prix excessif, rien qu'un petit raclage de jambes pendant seulement sept petits matins » (Touré M. Théophile, 1983, p. 55). À travers cette litote, on se rend compte que l'orgueil et la vantardise affectent l'image du serpent. Devant un tel spectacle, Dissia l'hyène se sent visiblement blessé, indigné par le cynique commerçant. Aussi lance-t-il : « Seigneur, proposa timidement Dissia, ne pourrais-tu pas chercher une autre monnaie d'échange ? » (Touré M. Théophile, 1983, p. 55).

Le contraste des tableaux : monde du riche serpent/monde des affamés crée un décor hostile, d'indignation et de lamentation. Tôpé n'échappe pas à cette frustration collective, mais vient à bout du méchant serpent. Celui-ci dissimule la viande qu'il a achetée au deuxième jour du raclage et s'affole : « Seigneur, le bœuf objet de notre marché a été volé cette nuit. Il faudra bien que je le retrouve avant que ne continue le raclage de jambes. Mes recherches ne seront pas bien longues » (Touré M. Théophile, 1983, p. 59).

¹³ Kafara est un devin de très haute réputation.

Alors, invoquant les esprits de ses ancêtres, Tôpé feint de trancher la tête de chaque membre de sa famille avec le dos du couteau à racler les jambes. Ainsi, il innocente, avec ruse, toute sa famille :

Seigneur, commença-t-il, je ne te ferai pas l'injure de laisser planer sur toi un soupçon. C'est pourquoi, respectueusement, je te demanderai de te soumettre à l'épreuve. Nul ici ne doute de la loyauté de celui dont on ne réussit pas à dénombrer les bœufs. C'est purement pour satisfaire à la coutume (...). En prononçant ces dernières paroles, Tôpé retourna habilement la lame coupante et sectionna le Serpent qui mourut dans d'atroces douleurs (Touré M. Théophile, 1983, pp. 60-62).

Tôpé tient un discours de ruse, de simulation et de dissimulation pour briser l'orgueil du serpent. L'araignée confère à sa stratégie des formes de langage qui masquent son intention véritable : « (...) Je ne te ferai pas l'injure de laisser planer sur toi un soupçon. C'est pourquoi, respectueusement, je te demanderai de te soumettre à l'épreuve. Nul ici ne doute de la loyauté de celui dont on ne réussit pas à dénombrer les bœufs » (Touré M. Théophile, 1983, p. 60).

Il utilise un langage (verbal ou gestuel, ironique) extérieur et visible, cachant son dessein intérieur : « En prononçant ces dernières paroles, Tôpé retourna habilement la lame coupante et sectionna le Serpent qui mourut dans d'atroces douleurs » (Touré M. Théophile, 1983, pp. 60-62). L'alternative de Tôpé constitue une invitation à cultiver la générosité, la solidarité, le partage pour la cohésion et l'harmonie de la société.

S'il est acquis que le serpent incarne une éthique malsaine, voire licencieuse, bien des scénarii le tiennent aux valeurs morales et sociales constructives.

3-LA TRAJECTOIRE ET LA FIGURE DU SERPENT COMME CÉLÉBRATION DE LA VIE

Animal sacré au cœur de toutes les mythologies de l'Orient et de l'Occident, le serpent tire sa longue histoire de la tradition et la littérature, d'un symbolisme singulièrement riche, pour ne pas dire contradictoire, contrairement aux autres reptiles choisis¹⁴. Si ce reptile, principe spirituel et puissance des ténèbres, est en Occident le destructeur de l'harmonie paradisiaque, ce personnage est, dans les contes africains,

¹⁴ Le christianisme assimile le serpent au diable. C'est pourquoi le Christ est souvent représenté en train de fouler aux pieds des serpents. Le livre de l'Apocalypse montre l'antique serpent identifié au diable (incarnation des vices et des péchés). Dans la Genèse (3-vv1-15), le serpent est l'animal qui détruit l'harmonie paradisiaque en induisant Ève en tentation. Cependant une figure ophidienne, bien que moins connue du grand public, confère une image méliorative. Il s'agit du serpent d'Airain de Moïse qui guérit toute personne mordue par un serpent (Nombre 20-vv5-9). Le serpent est signe divin, preuve de l'existence de Dieu. Enfin dans l'Exode, un autre serpent apparaît comme la preuve de l'existence de Dieu : celui du bâton de Dieu (Exode 4-vv1-5).

l'artisan et la source du bonheur, l'initiateur au savoir, le fécondateur de l'esprit vivificateur.

Unaniment, les conteurs découvrent chez le serpent le grain du bienfaiteur, du guérisseur, du dispensateur d'une vie nouvelle. Dès lors, l'Homme et le serpent se présentent comme des amis étroitement complémentaires, presque des frères ou comme des ennemis irréductibles (Konan Y. Lambert, 2011, p. 162).

Le serpent fertile prend, alors, le pas sur l'emblème du démon et de la mort¹⁵. Sa première vertu est sa prédisposition à donner ou à entretenir la vie. Autrement dit, il fait figure de maître de la vie et de la mort, il donne la mort par sa morsure, mais aussi, le remède pour ressusciter sa victime¹⁶. Il est le symbole de la fécondité. Il est solidement établi, en effet, dans l'imaginaire du peuple africain, le caractère phallique du serpent (Zigui K. Paulin, 2007, p. 153).

Le compagnon souterrain des ancêtres favorise l'enfantement. Le serpent, personnage des contes africains, est aux antipodes des pensées immondes. Au contraire, son nom et sa présence évoquent essentiellement l'ami de l'Homme nécessaire. Il préside à l'acquisition du bonheur et se présente aux antipodes de la tradition africaine comme une figure angélique. Il est l'image de la prudence et de la sagesse, (Konan Y. Lambert, 2011, p. 166). Le conte assigne donc au personnage du serpent au parcours narratif dont les pics factuels peuvent passer pour une sorte de promotion de la vie.

3-1-Le serpent : un personnage protecteur

Bien des traditions africaines considèrent le serpent comme un protecteur par excellence. Sous cette perspective, les Agni, Baoulé et Bété, voient le Python ou le Boa, singulièrement comme le roi des serpents. Pour Zigui Koléa Paulin (2007, pp. 61-76), le Bété considère le Boa comme gardien de la source ou agent indicateur de points d'eau. Le récit lui attribue le rôle de personnage adjuvant, un allié du héros, ainsi qu'on l'observe dans " Le Chasseur et le Boa ", où la pauvreté endémique du chasseur en quête de gibiers pour sa pitance journalière constitue un point de repère majeur : « Le chasseur posant la lance détacha le Boa qui lui dit : « suis-moi » ! (...). Et l'homme le suivit dans la forêt... s'en alla, heureux, fort heureux de tenir la fortune... Comme la misère fait commettre des erreurs ! Si, en écoutant ma faim, mes angoisses, j'avais tué le Boa, aurais-je eu tous ces biens ? », se ravise-t-il. (Dadié B. Bernard, 1955, pp. 97-106).

Cette réalité s'observe également dans « Araignée et son fils »¹⁷ (Calame G. Gèneviève, 1956, p. 160). Araignée, reprochant à son fils d'être inintelligent, paresseux et

¹⁵ Chez les Africains, l'on assiste à un dédoublement progressif d'une image infernale vers une vision tout à fait optimiste.

¹⁶ Chez les Dogon, le serpent est l'emblème des guérisseurs, il est appelé « le guérisseur des animaux », selon les termes de Gèneviève Calame-Griaule.

¹⁷ « Araignée et son fils », retrace le parcours de Araignée (pendant une période de disette) après avoir été chassé par son père, sous prétexte qu'il est paresseux et malpoli, est recueilli par le serpent boa un

d'entretenir des vices qui jettent l'opprobre sur sa famille, décide de le bannir à jamais : « va dans ta famille. Je ne suis pas ton père, profère Araignée » (Dadié B. Bernard, 1955, p. 143). Araignon, se retrouve sans père, errant à la recherche de nourritures et surtout d'une famille quand il rencontre dans la forêt vierge, un Boa qui l'adopte et fait de lui roi de son royaume, le plus puissant et riche des royaumes de l'univers. Par l'intervention du serpent, père adoptif, Araignon connaît, alors, une renaissance : « il était dans un château tout en diamant, avec une toiture en or, des escaliers en turquoises, enfin le plus magnifique des châteaux que le monde ait eu » (Dadié B. Bernard, 1955, p. 147).

À l'évidence, quand le serpent devient de *facto* le père des hommes faibles, des marginalisés sociaux, des orphelins, il transforme leur vie. De leur état de manque ou d'indigence, ces derniers deviennent subitement, les personnes les plus importantes de la société. Dans son rôle de père protecteur, il comble un vide, opère une renaissance, un changement social qualitatif. Le serpent, dans ces récits, est le faiseur de miracles, le maître des impossibles-possibles.

3-2-La providentialité de la figure du serpent : symbole de maternité et de guérison

Dans la perspective de l'étude, le serpent s'adjuge les traits de la mère attentionnée qui détient la fécondité et guérit les maladies. Chez les Baoulé de la région du Nzi (les Agba), au centre de la Côte d'Ivoire, il est établi que certaines espèces ophidiennes¹⁸ favorisent la fécondité. Dans « les premiers aveugles » de Bernard Dadié, le Boa sorcier favorise la fertilité matrimoniale. Il permet aux femmes stériles de devenir mères, « une femme parlait-elle de devenir mère (...) aimait-on une fille, un jeune homme ? L'on courait chez les hommes du boa sorcier » (Dadié B. Bernard, 1955, p. 113), l'on n'oublie pas que « pour la tradition africaine, la maternité est, à la limite, la seule justification de l'existence de la femme » (Hadiza Djibo, 2001, p. 418), puisque la femme est perçue comme le commencement (et la fin) de la vie. La capacité de (re)production des femmes marque, en effet, leur importance dans la société traditionnelle. Le conteur, en faisant intervenir le serpent comme réponse à une fatalité pathologique, répond à une préoccupation cruciale de la communauté.

personnage providentiel. Araignon se montre attentionné, obéissant et serviable. Le boa se montre généreux et permet à Araignon de rompre avec sa situation de manque. Il devient le plus fortuné et le plus puissant des rois. Mais contre toute attente, il fait la rencontre de son père qui l'avait éconduit de la cellule familiale. Dès cet instant, notre héros se retrouve dans une situation de dégradation de sa stabilité. Ce qui about, à la fin du récit, à un manque total, puisqu'il ne retrouvera plus dans son royaume et le père cupide qui ne retrouvera plus jamais son fils. La cupidité du père, sa curiosité malsaine causera la perte d'Araignon.

¹⁸ Il faut noter qu'après l'adoration de ces reptiles, les enfants obtenus doivent porter, généralement des noms de reptiles. Ce qui fait qu'on rencontre des noms comme « aklin », le Mamba noir ; « égni » ou « sangbè » le Python ou le Boa et « Bôda », la Vipère.

Cette fécondité qu'on reconnaît au serpent est sûrement liée à sa morphologie. Aussi le caractère phallique du serpent en éveil est-il aussi bien partagé par les ivoiriens comme le symbole de la libido, (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, 1969, p. 868). Il en est de même pour les Bété du Centre-Ouest ivoirien. Pour le Bété, la mobilité (haut-bas), (Zigui K. Paulin, 2007, pp. 61-76) de la queue du reptile est la représentation de son activité érectile : le pénis en érection pour inséminer la vie. Le serpent, par déduction, est le détenteur du secret exclusif de la fertilité matrimoniale. Il insémine la vie, la protège en s'assignant de la sorte une mission de guérisseur.

Dans "Comme la méchanceté est humaine !", l'accroche du récit instruit le lecteur sur les talents thérapeutiques du serpent dans l'univers de la fiction. Globalement, le conte montre qu'aucune maladie n'est incurable chez lui. Voulant rétablir un tort, le héros providentiel, symbole de reconnaissance et de gratitude, vient au secours d'un ancien bienfaiteur. Son propos est empreint d'humanisme comme le précise le narrateur (Silué N. Patrice, 2013, p. 140) : « Puis-je donner une potion magique, une décoction faite de feuilles à l'aide de laquelle tu pourras réveiller le prince » mort.

Une analyse minutieuse du texte montre que l'acte du serpent donne à l'Homme l'occasion d'affirmer son pouvoir de vie, sa posture de guérisseur dissimulé ou par procuration. L'image du serpent guérisseur est ainsi utilisée comme un logotype par les médecins et les pharmaciens, professionnels de la santé, du bien-être sanitaire.

CONCLUSION

Mode d'expression de la pensée africaine, outil pédagogique de transmission des valeurs morales et sociales traditionnelles, le conte instruit l'Homme par le bestiaire, notamment par l'image du serpent. En le mettant à contribution, l'idée est de rappeler à l'Homme son caractère dualiste, mais aussi de l'instruire à faire le Bien au détriment du Mal.

L'étude a montré que le serpent est un symbole dans la quasi-totalité des traditions du monde, à commencer par la tradition africaine où il occupe une place importante. Essentiellement énigmatique et ambivalent, son symbolisme peut être positif ou négatif, faste ou néfaste. Il peut symboliser un dieu ou le diable (Konan Y. Lambert, 2011, p. 161), selon les termes de Jacques Duchaussoy (1993, p. 38) qui stipule que « le serpent a depuis l'origine de l'humanité pensante ce double caractère de créateur despote d'une part et d'autre part de dieu rédempteur apportant la connaissance et l'intelligence aux Hommes ».

À travers le jeu du serpent, l'auditeur dévoile une vision du monde propre aux Africains, leur mode de penser ainsi que les représentations sociales et culturelles. Le serpent présente ainsi une image zoologique réaliste, un univers systémique qui le pose en corrélation avec son statut et la conscience collective.

BIBLIOGRAPHIE

- DADIÉ Binlin Bernard**, 1955, *Le Pagne*. Présence Africaine.
- TOURÉ Minan Théophile**, 1983, *Les Aventures de tôle-l'araignée*, CEDA-HATIER.
- SILUÉ Nanzouan Patrice**, 2013, *Contes et légendes de la savane*, NEI-CEDA.
- BARTHES Roland**, 1966, « Introduction à l'analyse structurale des récits », in *L'Analyse structurale du récit* (Communications, n° 8), Paris, Seuil, coll. Points, pp. 1-27.
- BREMOND Claude**, 1966, *L'Analyse structurale du récit* (Communications, n° 8), Paris, Seuil, pp. 60-76.
- COLIN Roland**, 1956, *Littérature d'hier et de demain*, Paris, ADEC.
- CHIPPAUX Jean-Philippe**, 2001, *Les reptiles d'Afrique Occidentale et Centrale*, Lyon, IRD.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain**, 1969, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont.
- DJIBO Hadiza**, 2001, « La Participation des femmes africaines à la vie politique », *Collection : Sociétés africaines et diaspora*, Paris, L'Harmattan, 424 p.
- DUCHAUSSOY Jean**, 1993, *Le Bestiaire divin ou le symbolique des animaux*, Paris, Courrier du livre, 3^e édition.

- GRIAULE-CALAME Geneviève**, 1965, *Etymologie et langage : la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.
- HENRI Mitterand**, 1980, *Le Discours du roman*, Paris, PUF.
- KONAN Lambert Yao**, 2011, « De la signification de quelques reptiles dans les contes africains », in *Estudios Romanicos*, Université Murcia, Espagne, Vol. 20, pp. 159-174.
- LUNEAU René et THOMAS Louis Vincent**, 1980, *La Terre africaine et ses religions*, Paris, Payot.
- MARTINEZ-CONSTANTIN Nadine**, 2003, *Forme et sens de l'art africain*, Paris, L'Harmattan.
- PAULME Denise**, 1976, *La Mère dévorante : essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard.
- TOURNEUX Alain**, 1984, *Les Nuits de zanzibar*, Paris, Karthala.
- ZIGUI Koléa Paulin**, 2007, « Le Serpent, personnages des contes africains », in *Revue du Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)*, N°11, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, pp. 153-161.